

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Renald Bérubé : « des mélanges »

François Perron

Number 115, Fall 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36968ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Perron, F. (2004). Renald Bérubé : « des mélanges ». *Lettres québécoises*, (115), 53-53.

# Renald Bérubé : « des mélanges »

À l'occasion du congrès annuel de l'ACFAS, deux étudiants de Renald Bérubé, Caroline Dupont et Francis Langevin, organisaient en mai dernier le colloque « De Voix et images (du Pays) à Yves Thériault, en passant par Hubert Aquin et le football américain : mélanges de littérature offerts à Renald Bérubé ».

## É V É N E M E N T

CE COLLOQUE RÉUNISSAIT CARLO LAVOIE, BERNARD BOUCHER, André Brochu, Danyelle Morin, Yves Lacroix, Suzanne Pouliot, Jean Morency, Luc Gauvreau et Marie José Thériault. Beaucoup de monde, à vrai dire. Écrivains, amis, joueurs de hockey, collègues, personnages de livres, étudiants et souvenirs ont servi à Renald Bérubé un hommage digne de la grande « hétérogénéité » de ses champs d'intérêt.

Aussi familial qu'une bar-mitzvah, avons-nous pu entendre dire sur place, ce colloque a donné lieu à des échanges visant à réunir tous ces champs de recherche autour d'une manière d'aborder le littéraire qui serait spécifique au professeur au rire « languirantesque ». Renald Bérubé raconte. Son écriture évacue toute possibilité d'implicite en explicitant ses procédés (métatextuel et métacritique), tout en construisant sur mesure les bases d'une connivence, interne au texte, entre lui (le professeur) et le lectorat (à qui l'on enseigne toujours). Il endosse et incarne ainsi l'idée même de textualité, de construction textuelle et langagière.

Carlo Lavoie a fait valoir la dynamique ambiguë qu'entretiennent biographe et biographé dans la biographie de Maurice Richard qu'a signée Roch Carrier. Bernard Boucher a pour sa part rappelé combien les lectures marxistes du monde, très en vogue au début des années soixante-dix, avaient teinté sa lecture de la grande finale Canada-Russie en 1972, alors qu'il suivait le cours « Mythes et héros sportifs dans la littérature journalistique au Québec » que donnait le jeune professeur Bérubé alors qu'il enseignait à l'Université du Québec à Montréal.

Suzanne Pouliot a présenté une recension critique des textes qu'Yves Thériault destinait à la jeunesse, alors qu'André Brochu s'est intéressé au paradoxe essentiel

## FRANÇOIS PERRON

(et conflictuel) entre les registres épique et lyrique qui caractériserait le « style » d'Yves Thériault.

Un bloc d'intervention, que dirigeait Robert Dion, était consacré aux romans québécois et étasuniens : Jean Morency a présenté un panorama de l'imaginaire des frontières dans les romans américains et québécois ; Luc Gauvreau, quant à lui, s'est attaché à montrer que la figure du Christ ne recevait pas la même réécriture dans *Le ciel de Québec* de Jacques Ferron que dans *Light in August* de William Faulkner.

Dans un dernier bloc, intitulé « Création. Citation », Yves Lacroix mettait en évidence l'intense activité citationnelle présente dans *Odile et les crocodiles*, bande dessinée de Chantal Montellier. Danyelle Morin a ensuite rappelé la genèse (et l'enfance !) du Camp littéraire Félix, dont Renald Bérubé est le cofondateur.

En fin de journée, Marie José Thériault a présenté une lecture roborative d'un extrait de la nouvelle « Sauf que » de Renald Bérubé, au grand plaisir d'André Brochu qui, croyant entendre un pastiche du « style Bérubé », a fait preuve de son grand talent de lecteur. Cette nouvelle a paru dans le numéro 78 (été 2004) d'*XYZ. La revue de la nouvelle*.

Retraité de l'enseignement de la littérature depuis un an, Renald Bérubé entend consacrer plus de temps à l'écriture de fiction. Pour le faire mentir, notons qu'il prépare, avec Francis Langevin, le premier des *Cahiers Yves Thériault*, qu'avec le photographe Michel Dompierre, il travaille à un livre portant sur l'histoire de Mont-Joli et qu'il fourmille de projets d'articles et de communications. Vous avez dit « retraite » ?

# Gaston Bellemare honoré

En juin dernier, au Lion d'Or, rue Ontario, à Montréal, *The League of Canadian Poets* a tenu son Gala annuel des Prix de poésie et rendu un hommage à l'éditeur des *Écrits des Forges*, Gaston Bellemare.

## É V É N E M E N T

LORS DE CE GALA, M. MATT ROBINSON, PRÉSIDENT, a nommé l'éditeur trifluvien de poésie Gaston Bellemare membre honoraire de *The League of Canadian Poets*, pour « sa détermination à faire connaître les poètes du Canada dans le monde entier ».

Premier Québécois de langue française à recevoir cet honneur, Gaston Bellemare a remercié chaleureusement, par lettre, M. Robinson pour « ce grand hommage [qu'il lui offrait] si gentiment et qui [le] tou [chait] profondément comme le fait [la] poésie [de langue anglaise] dont [il] li[t] une dizaine de recueils par an ». Dans ce même courrier, il ajoutait, fier de recevoir ce titre : « Je rêve que nous partageons par la traduction et les festivals, chaque année, nos poètes et nos poèmes dont les écritures sont si différentes mais dont les émotions sont si près l'une de l'autre et les poètes

## JACQUES RICHER

si près les uns des autres. Nous avons en commun de parler constamment avec les trois seuls mots importants de ce monde : la vie, l'amour, la mort. »

Rappelons qu'au moment de la remise de cet honneur, Gaston Bellemare participait au Salon du livre de la ville de Metz (4, 5 et 6 juin). Puis il s'est dirigé vers Namur où il était présent au Festival international de la poésie de cette ville (9-16 juin), au Marché de la poésie de Paris (24-27 juin) et à celui de Rochefort sur Loire (début juillet). Enfin, Gaston Bellemare a animé un récital international de poésie à Paris, le 23 juin. Fait particulier, seuls des poètes internationaux déjà venus au Festival international de poésie de Trois-Rivières participaient à ce récital. « C'est vraiment extraordinaire, dit l'éditeur de cette ville, d'être place Saint-Sulpice à Paris, et d'entendre une centaine de personnes, dans un même lieu, ne parler que de Trois-Rivières. »